

Quichotte

texte d'après *Don Quichotte*
de Miguel de Cervantes
mise en scène et scénographie
Gwenaël Morin

avec
Suzanne de Baecque
Thierry Dupont
Marie-Noëlle
Léo Martin

assistanat à la mise en scène
Léo Martin
lumière Philippe Gladieux
travail vocal Myriam Djemour
costumes Elsa Depardieu
régie générale et plateau
Loïc Even
direction de production et tournées
EPOC Productions — Emmanuelle
Ossena, Charlotte Pesle Beal

production Compagnie Gwenaël
Morin – Théâtre Permanent
coproduction Festival d'Avignon,
La Villette – Paris, Théâtre national
de Bordeaux en Aquitaine, Bonlieu –
Scène nationale Annecy, Théâtre
Garonne – Scène européenne de
Toulouse, Les Célestins – Théâtre
de Lyon, L'Oiseau Mouche – Roubaix,
Théâtre du Bois de l'Aune – Aix en
Provence, Théâtre Sorano – Scène
conventionnée, Maison
Saint-Gervais – Genève, Malraux –
Scène nationale Chambéry-Savoie,
Théâtre Vidy-Lausanne
avec le soutien du dispositif
d'insertion professionnelle de
l'ENSATT
avec l'aide de la Région
Auvergne-Rhône-Alpes
La compagnie Gwenaël Morin –
Théâtre Permanent est conventionnée
par la DRAC Auvergne-Rhône-Alpes.

Spectacle créé en juillet 2024
au Festival d'Avignon

Grande salle

durée 1h45

bord de scène
jeudi 11 décembre

Entretien avec Gwenaël Morin

Comment vous êtes-vous emparé de cette œuvre titanessque ?

À l'instar de Quichotte qui livre son destin aux instincts de son cheval Rossinante, on est partis à l'aventure dans le livre. On a d'abord travaillé au hasard, en tirant au sort les chapitres. Après, il a fallu trouver un mode de réduction, un axe de lecture. On a opté pour la performance, et on a décidé de commencer au début et de continuer jusqu'à être arrêtés par le temps. On n'est pas arrivés bien loin, à la fin du chapitre huit (il y en a 126 en tout), c'est-à-dire au moment où Sancho Panza entre dans l'histoire, et où Quichotte mène le combat contre les moulins. D'une certaine manière, on a monté la naissance de Quichotte.

On retrouve dans *Quichotte* le côté « bric-à-brac » de votre esthétique...

La partition est pétrie de toutes les énergies, les inquiétudes, les enthousiasmes, les frustrations que génèrent les répétitions et le travail de recherche. Il y a des moments où on est très assidus, très pointus sur le texte, et d'autres où on improvise, mais toutes ces variations renvoient au côté disparate du livre. Cervantes a assemblé des éléments complètement éparés : chansons, poèmes, réflexions philosophiques, récits amoureux, tentatives de pastorales, récits, aventures... C'est ce qui en fait un roman très puissant. L'auteur arrive à faire coexister des choses qui, sans son génie, ne seraient qu'un ramassis de choses éparpillées, sans relation les unes avec les autres. Le spectacle rend compte de cela, non pas parce qu'on a copié Cervantes, mais parce que c'était la dynamique des répétitions. *Quichotte* est moins la narration d'une aventure que l'aventure d'une narration.

Pourquoi avoir choisi une actrice pour jouer Quichotte ?

À la fin du film *Don Quichotte* de Grigori Kozintsev, alors que Don Quichotte est sur son lit de mort, Dulcinée apparaît à travers la fenêtre de la chambre en filigrane, comme un fantôme, et exhorte Don Quichotte à accomplir pour elle un dernier exploit, celui de ne pas mourir. « Pourquoi ? » demande-t-il. « Mais parce que si vous deviez mourir, qui continuera de m'imaginer ? » répond le fantôme. En demandant à une actrice de jouer Don Quichotte c'est un peu comme vouloir le faire revivre à travers Dulcinée.

— Propos recueillis par Raphaëlle Tchamitchian
pour La Villette, juillet 2024

